

L'Abeille

de la Nouvelle-Orleans

Journal Hebdomadaire

Fondée le 1er Septembre 1827

Publiée par le Times-Picayune Publishing Co., au Times-Picayune Building, Square Lafayette, Nouvelle-Orleans, Lnc., Telephone Main 4100.

Enregistré à la Poste de la Nouvelle-Orleans, Lnc., comme matière de deuxième classe, conformément à l'acte du 3 Mars, 1879.

En Louisiane et au Mississippi, par an \$2.50
Pour les Etats-Unis, un an \$3.00
Par mois25c

L'Allemagne Desarme, Oui, Mais.

Dans un journal français paraissait le mois dernier un article des plus intéressants de M. André François Poncet, qui est reconnu dans toute la France comme un observateur sagace et des plus avertis. Dans cet article, M. Poncet montre comment l'Allemagne est arrivée à refaire son "front intérieur." Il existe en Allemagne une véritable manufacture de mensonges qui couvre toute l'étendue de la Bohême de ses produits. Plusieurs autres organisations du même genre coopèrent à cette tâche. Lorsque la France supprima la "Maison de la Presse" l'Allemagne en créa une et la copia sur les plans de celle que la France avait imaginée pendant la guerre. A côté de cette "maison de la Presse," qui a pour but de contrôler les agences télégraphiques et les journaux, fonctionnent les services de l'"Heimatdienst." Cette agence "Heimatdienst" a été organisée pour entretenir l'idée allemande et pour défendre la cause allemande en Allemagne et dans tout le Reich et fortifier sa raison d'être en employant des conférenciers au coin des rues, ainsi que des dessinateurs qui font des affiches et des écrivains qui fabriquent des manuscrits de propagande. Le bureau de la Presse du ministère de la Reichswehr opère avec des procédés analogues.

La grande industrie allemande a fondé une entreprise qui a pour but de propager les saines doctrines, c'est le bureau "Antibolcheviste." Cette entreprise a été dotée jusqu'à ce jour d'un fonds de 32 millions de marks.

Mais ce ne sont pas les seules organisations de la sorte en Allemagne; il y en a bien d'autres. Il y a la propagande menée par les sociétés militaires "Orgesch" et "Einwohnerwehren" et par Stinnes, qui mène une propagande intense pour son compte et son parti. Des millions et des centaines de millions sont consacrés à ce travail, qui n'est pas fait pour aider le désarmement, mais cette propagande porte ses fruits; c'est par cette propagande que le peuple allemand déclare que l'Allemagne n'est pas responsable de la guerre, n'a pas été vaincue par les armes et que l'Allemagne est ruinée, et ne peut payer les dommages de guerre. Le peuple allemand se base sur les dires de ces agences de propagande pour constituer ses déclarations qu'elle ne peut payer les indemnités pour les ravages que leurs soldats ont fait dans le Nord de la France et en Belgique. Nous avons reçu ces temps derniers à la rédaction de l'Abeille des pamphlets de propagande boches; ils sont déjà au travail pour la propagande à l'étranger; aussi il faut se méfier et ne jamais prendre trop sérieusement les articles de propagande germanophile. D'ailleurs le meilleur moyen c'est de n'y prêter aucune attention. Toutes les fausses dénonciations que le gouvernement et la presse allemande ont faites jusqu'à ce jour ont été démenties avec preuve. L'affaire des troupes noires supposées d'être employées comme armée d'occupation dans la région occupée du Reich n'était qu'une vaste comédie et il a été prouvé que le nombre des troupes noires employées comme troupes d'occupation était négligeable et est à peu près nul en ce moment. Les attentats que les boches ont dénoncés ne sont pas plus nombreux que les attentats commis dans notre pays par les nègres et ont

tous été punis suivant l'importance de l'attentat.

Si le monde prend la propagande boche trop sérieusement il y a du danger, mais nous croyons bien que les Américains, après avoir eu leurs enfants, frères ou parents en France, savent ce que c'est que les Boches et ne prêteront aucune attention aux fausses dénonciations de l'Allemagne.

J. G. V.

UNE GRANDE IDÉE

Peu à peu, lentement, chaque jour, les régions immenses de la France du Nord et du Nord-Est où se livrèrent tant de gigantesques combats, les régions où, durant plus de quatre années, des millions d'hommes vécurent dans des trous creusés dans la terre, ces régions reprennent leur aspect de jadis.

Des plaies se pansent, des blessures se cicatrisent, des pierres jaillissent, toutes blanches, des maisons pulvérisées, des nids se rebâtissent de ci, de là, avec la sublime volonté de recommencer à vivre comme autrefois.

Dans dix ans, vingt ans peut-être—mais un jour—les cités meurtries se dresseront de leurs cendres, splendides comme de nouvelles épousées. Les immenses étendues empoisonnées que furent les champs de bataille redeviendront toutes des terres cultivables; les charrues cahoteront dans les labours, les lignes verdissent les pentes des coteaux, les moissons blondes onduleront à travers les plaines et de jeunes pousses prendront la place des arbres morts—car la Haine est passagère et la Nature est éternelle.

Les croix, les petites croix de bois, les humbles petites croix disséminées dans les bois, les champs, les prairies et les immenses cimetières peuplés de tombes uniformes, bien alignées, bien symétriques comme des soldats à l'exercice, évoqueront-ils seuls la formidable épopée, les tableaux d'Apocalypse dont les personnages furent les soldats de la grande guerre?

Non... La grande ligne qui serpentait à travers les Flandres, l'Artois, la Picardie, l'Île-de-France, la Champagne, la Lorraine et l'Alsace, le Front martelé par les obus, la terre éventrée, soulevée ainsi qu'une mer en furie, la grande ligne où les poilus brisèrent la ruée des armées germaniques, la grande ligne ne mourra pas.

Peu après l'armistice, on avait songé à tracer une route le long de cette grande ligne—la Voie Sacrée—et, seuls, l'aurait empruntée la foule des pèlerins, les fervents du Souvenir.

De route, il n'y en aura point, mais bientôt la grande ligne du front, délimitant l'avance extrême des Allemands, sera jalonnée par des bornes commémoratives, sur les indications du maréchal Pétain.

Elles seront d'une grande simplicité ces petites bornes qui, par milliers, se dresseront comme autant de sentinelles éternelles qui veilleront les soldats morts en combattant et attesteront la grandeur de leur sacrifice.

Elles seront d'une grande simplicité. . . Pas de fioritures, pas d'arabesques. Une pierre nue, surmontée d'un casque reposant sur une couronne de lauriers et une inscription évocatrice d'héroïsme follement prodigué:

ICI
FUT ARRÊTÉ
L'ELAN
DES
BARBARES.

Et les générations futures se recueilleront devant ces bornes qui surgiront entre des bouquets d'arbres, des herbes hautes ou des buissons en fleurs.

Car les petites bornes parleront: "O! Passant, diront-elles, arrête-toi et prie. . . Si l'air que tu respires est un air de France, si la terre que tu foules est une terre française et si le ciel que tu contemples est un ciel français, c'est aux soldats de la grande guerre que tu le dois."

Statistiques au Sujet de la Nouvelle-Orleans

Monsieur H. S. Herring, secrétaire du New Orleans Board of Trade, vient de finir un travail très important au sujet des statistiques de notre ville, et avec sa courtoisie usuelle, nous a permis de nous servir de ses chiffres:

	1900	1920
Dimension de la ville (milles carrés)	196	198
Rues ouvertes (nombre de milles)	500	520
Rues pavées "Asphalt" Bithulitic (nombre de milles)	25 1/4	124 1/4
Rues pavées d'autres façons (nombre de milles)	182 1/4	150
Population	287,000	400,000
Evaluation des propriétés d'après l'estimation	139,235,000	484,798,290
Bibliothèques publiques	1	6
Bibliothèques publiques (nombre de volumes)	51,000	178,000
Ecoles publiques (nombre)	69	88
Ecoles publiques et immeubles d'écoles	1,695,500	4,317,750
Evaluation des meubles et immeubles d'écoles	31,205	51,595
Nombre d'élèves enrôlés aux écoles publiques	790	1,329
Nombre de professeurs aux écoles publiques	790	84
De parcs de ville, et de squares	162	222
Dimensions de parcs de ville et squares en arpents	9	13
Tramways électriques (milles de réseaux)	3,274	34,764
Chemins de fer pénétrant dans la ville	17	10
Nombre de téléphones en usage	17	24
Nombre de banques	8,000,000	24,250,000
Nombre de branches de ces banques	15	15
Capital investi dans les banques	15	15
Nombre de milles faisant face au fleuve du Mississippi	15	41
Nombre de milles faisant face au port de la Nouvelle-Orleans	5 2-5	8 1/2
Docks et quais (nombre de milles faisant face au fleuve)	46	60
Nombre de lignes de vapeurs venant à la Nouvelle-Orleans	1,687	2,308
Nombre de vaisseaux arrivant dans le port	20,000,000	277,265,286
Valeur totale des importations	142,000,000	712,877,774
Valeur totale des exportations		

Le Nombre de Fermes en Louisiane

Notre représentant, à Washington, Monsieur Paul Wooton, nous écrit:

"Le bureau du recensement a émis cette semaine des chiffres montrant le nombre des fermes par Etats, et comtés.

En Louisiane, à l'époque où le recensement de 1920 fut pris, il y avait 135,455 fermes. En 1910 il y avait 120,546 fermes, donc une augmentation pour notre Etat de 14,909.

La paroisse St. Landry a l'honneur d'avoir le plus grand nombre de fermes dans l'Etat, c'est-à-dire 6,574. Les Avoyelles occupent la seconde place, avec 5,628 fermes. Le nombre de fermes dans les principales autres paroisses est comme suit: Natchitoches, 5,411, Caddo 4,902, Franklin 4,592, DeSoto 4,502, Bossier 4,227, Claiborne 4,024.

Dans l'Etat du Mississippi il y a 272,437 fermes, ce qui montre une diminution du nombre des fermes, d'après le recensement de 1910, qui donnait pour le Mississippi le nombre de fermes total 274,382.

Un des comtés, le comté de Bolivar, est tout à fait en tête avec un nombre de 12,808 fermes. Le comté de Sunflower est à la seconde place avec un total de 9,668. Le nombre de fermes des principaux comtés suit: Coahoma 8,629, Tallahatchie 6,495, Holmes 6,241, Hinds 5,951, Leflore 5,951, Madison 5,260, Monroe 5,026.

D'après ces chiffres bien intéressants, certes pour l'agriculture, l'Abeille, tout en se réjouissant du fait que l'Etat de la Louisiane montre un accroissement exceptionnel de fermes, se demande en même temps pourquoi l'Etat du Mississippi dénote une diminution de fermes, et véritablement la solution semble être due entièrement au fait qu'à cause de la hausse extraordinaire des prix pendant l'année 1919, et même pendant l'année 1920, les petits fermiers du Mississippi se sont laissés prendre au maille du fillet de la spéculation, et qu'au lieu de se contenter des profits énormes que leur donnait la hausse du coton, beaucoup d'entre eux ont vendu leurs terres et sont venus dépenser leur argent dans les villes avoisinantes.

Au contraire, comme le témoigne plus haut les chiffres, nos fermiers qui sont de vieilles souche acadienne, et qui détiennent les petites fermes dans les paroisses St. Landry et Avoyelles, ne se sont pas laissés prendre par le démon de la spéculation, mais ont voulu continuer, tant est irrésistible la force des antécédents, les traditions de leurs ancêtres, c'est-à-dire de travailler tous les jours la terre, car là est vraiment la source du bonheur, ou tout au moins d'une vie calme et sereine.

Un Geste Français

Les soldats français étaient à peine entrés depuis quelques heures dans Dusseldorf l'opulente.

La population avait une attitude froide, réservée, où l'on devinait cependant une évidente curiosité. Or, la curiosité est déjà un commencement de sympathie.

Soudain, sur la grand'place, non loin des kolossales statues de Bismarck et de Frédéric, l'on vit s'établir des cuisines roulantes. Les Français allaient-ils faire leur popote en plein vent?

Et, peu après, l'on apprit que les troupes d'occupation servaient aux familles nécessiteuses des soupes populaires.

Ceux qui étaient les plus intransigeants s'approchèrent, virent, goûtèrent. . . Mais non, ce n'était pas du poison! . . . Ces Français n'avaient tout de même pas l'air si féroces. Ces bretteurs, que les pangermanistes avaient montrés imposant d'un coup de poing brutal leur autorité sur le vaincu, étaient de petits soldats souriants, des officiers aimables, s'entretenant sans morgue avec les poilus, les aidant, les encourageant. . .

L'on vit le grand chef, le général, circulant sans escorte pompeuse au milieu des troupes.

Et la foule devint sympathique. Et les cuisines populaires ne chôment pas depuis!

5,000 soupes sont distribuées par jour. Les cartes y donnant droit sont distribuées par le clergé catholique allemand, les pasteurs et les rabbins allemands. A Dusseldorf, la distribution a lieu avec le concours des syndicats ouvriers et des œuvres charitables locales.

Naturellement, la presse allemande dit que ces soupes populaires sont payées sur le budget de l'armée d'occupation et constituent, par conséquent, une générosité faite avec l'argent allemand. C'est faux: la distribution des soupes populaires créées par le haut commissaire demeure à la charge du budget français et ne donnera jamais lieu à remboursement par l'Allemagne.

Et ce geste bien français a plus fait pour notre propagande que beaucoup de proclamations.

L'EAU ET L'APPENDICITE.

Un savant de Bruxelles attribue le grand nombre de cas d'appendicite à l'abus de l'eau. Jadis, en effet, quand on buvait abondamment du vin ou de la bière, l'alcool, affirme-t-il, tuait les microbes.

On peut empêcher la moisissure sur les chaussures placées dans des endroits humides en les frottant avec une guenille sur laquelle on a laissé tomber quelques gouttes d'huile de térébenthine.